

DES ETOILES SANS FIRMAMENT

Les enfants dans la tourmente de la Shoah

DO NOT COPY



# DES ETOILES SANS FIRMAMENT

## LES ENFANTS DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

Pendant la Shoah, les communautés juives subissent de violents bouleversements et traversent de graves crises sociales et familiales. Les enfants plongés dans cette réalité se retrouvent privés de leur routine et de leur insouciance. Dans les ghettos, les épreuves se multiplient encore : là, ils sont confrontés à la surpopulation, la faim, les maladies infectieuses, la peur et la violence. Contraints de s'adapter dans l'urgence à ces conditions de vie extrêmement difficiles, nombre d'entre eux deviennent alors des « adultes dans des corps d'enfants ». D'autres seront séparés de leurs familles et contraints de survivre sans leurs parents cachés ou déportés dans des camps de concentration. Pour eux, le combat est plus rude encore. Leur enfance est détruite.

Pour autant, malgré les conditions de vie effroyables et les situations terribles auxquelles ils doivent faire face, les enfants continuent à dessiner, écrire des histoires et inventer des jeux qui expriment leurs rêves, leurs peurs et leurs espoirs.

Tout au long de cette exposition, une sélection de dessins, poèmes, lettres et jouets offre un aperçu émouvant de la vie des enfants juifs durant la Shoah. Un vent d'optimisme, de créativité et d'imagination qui démontre la capacité tout à fait unique des plus jeunes à s'accrocher à la vie. En dépit de tout, même du pire et de l'impensable.



*Une enfant dans le ghetto*, ghetto de Kovno, 1941-1944

Jacob Lipschitz (1903-1945)

Collections de Yad Vashem



Rosa Wurman-Wolf, maison d'enfants de Wezembeek, Belgique, durant la guerre. Rosa n'a que deux ans lorsque ses parents sont déportés dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Elle survivra à la Shoah.

Collections de Yad Vashem



Des enfants font la queue pour recevoir de la nourriture, ghetto de Lodz, Pologne  
Musée juif de Francfort, photo : Walter Genewein

## LA SHOAH

Le terme de Shoah désigne le génocide total, systématique et sans précédent perpétré par l'Allemagne nazie et ses complices dans le but d'exterminer le peuple juif et d'anéantir à jamais sa culture et ses traditions. Son principal moteur : l'idéologie raciste nazie. Entre 1933 et 1941, l'Allemagne nazie mène une politique de persécution qui consiste à dépouiller les Juifs de leurs droits et de leurs biens, puis à stigmatiser et concentrer les populations juives sous son contrôle dans des zones définies par avance. Fin 1941, cette politique s'est muée en un plan d'action exhaustif et systématique que les nazis nomment « Solution finale de la question juive en Europe ». Ces mesures bénéficient d'un large soutien en Allemagne et dans la majeure partie de l'Europe.

L'Allemagne nazie voue alors à l'extermination les Juifs d'Europe, et dans leur sillage, ceux du monde entier. Près de deux millions de Juifs sont tués par balles tandis que des millions d'autres, originaires de toute l'Europe, sont raflés et déportés à bord de wagons à bestiaux vers des camps d'extermination – complexes industriels de mise à mort où ils sont assassinés dans des chambres à gaz.

Lorsque la guerre prend fin en 1945, près de six millions de Juifs ont été assassinés. Parmi eux, approximativement un million et demi d'enfants.

Seul un faible pourcentage d'enfants juifs survivront à la Shoah.



Yad Vashem a été établi en 1953 pour être le centre mondial de commémoration, de documentation, d'étude et d'enseignement de la Shoah. Mémorial vivant du peuple juif en souvenir de la Shoah, Yad Vashem œuvre à préserver la mémoire du passé et à lui donner un sens pour les générations à venir.

Cette exposition est une adaptation de l'exposition « Les enfants dans la tourmente de la Shoah : Des étoiles sans firmament » réalisée sous la direction de Yehudit Inbar et présentée à Yad Vashem.

Elle a été produite par le Département des expositions itinérantes de la Division des musées de Yad Vashem.

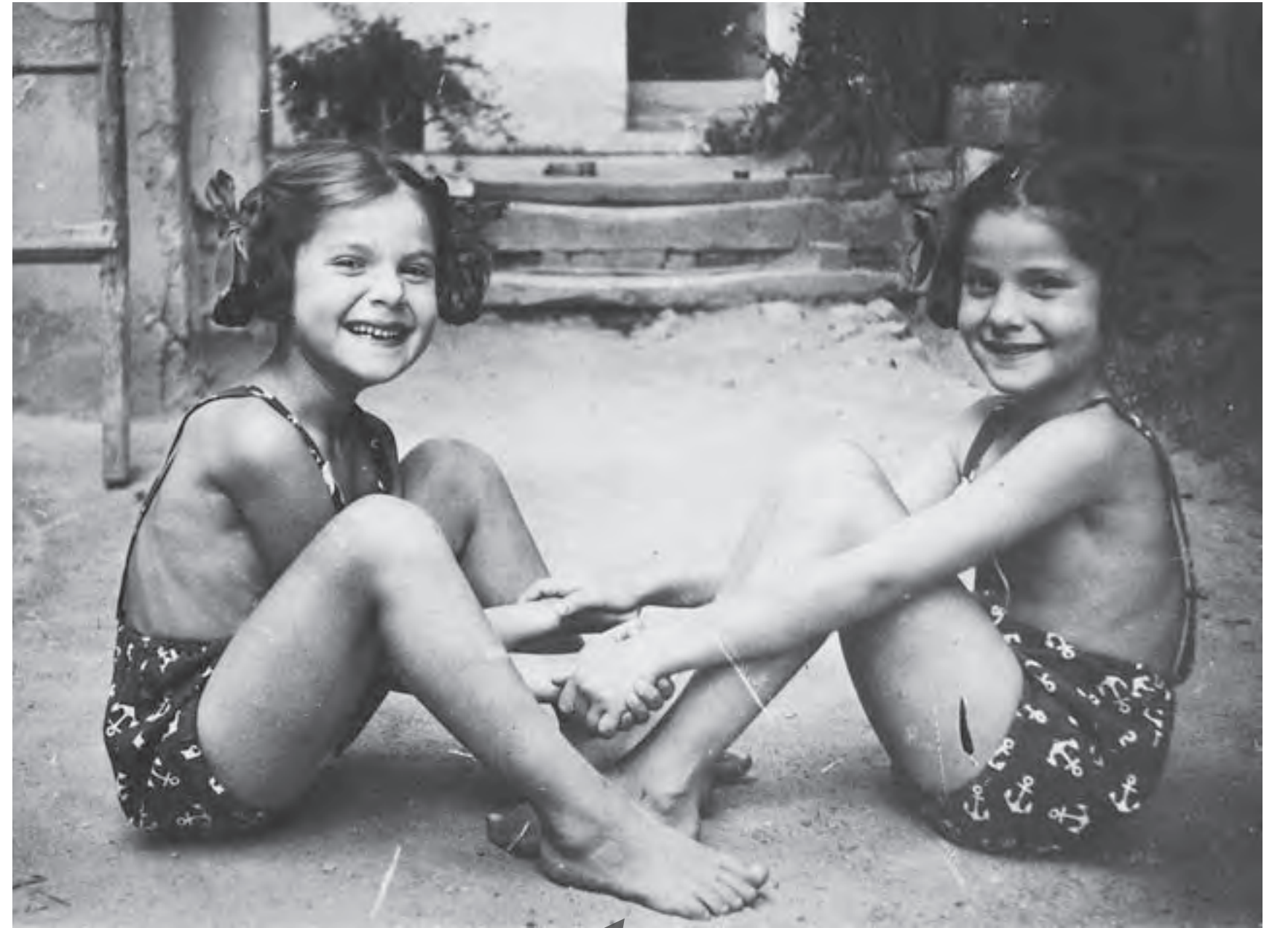
Conception graphique : Division informatique, Yad Vashem

Cette exposition a été généreusement financée par : Victor David et Ruth Grubner. The Jay and Barbara Hennick Family Foundation

# FAMILLE

« Dans le ghetto, je courais partout avec les autres enfants pour dénicher et voler de la nourriture ; nous creusions sous la muraille. Nous étions enfants et je ne me faisais pas prendre, c'est comme ça que je rapportais de la nourriture à la maison. Telle fut mon enfance. »

Yosef (Alterwein) Tirosh



Les jumelles Czengery, Yehudit et Leah, six ans, Roumanie, 1943  
United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), Washington DC, USA

“Tout le monde se souvient de nous mais nous ne nous souvenons de personne... Mère n'était pas toujours avec nous mais nous étions là l'une pour l'autre et il nous suffisait de nous donner la main.”

Yehudit et Leah Czengery

En 1944, Yehudit et Leah Czengery sont déportées dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avec leur mère Rosi. Les deux fillettes, que le docteur Mengele appelle « les jolies jumelles », sont envoyées dans le block où il réalise ses expériences. Rosi s'y glisse pour leur donner le pain qu'elle a réussi à se procurer. Après la guerre, en compagnie de leur mère, les filles retrouvent leur père qui a également survécu. Elles seront les seules enfants rescapées de leur famille élargie.

Pendant la Shoah, on assiste à l'éclatement de la cellule familiale et à la destruction des sources de protection et de soutien que les parents ont toujours procuré à leurs enfants jusqu'alors. Les circonstances contraignent chaque enfant juif à créer son propre univers : un équilibre fragile entre la nouvelle réalité qui leur est imposée, les capacités limitées de leurs parents à leur apporter de l'aide et leur propre aptitude à faire face aux divers défis auxquels ils sont confrontés.

Durant la guerre, de nombreux enfants se retrouvent responsables de leur propre sort, et de celui de leurs parents, de leur fratrie et de leur famille élargie. Beaucoup doivent se mettre à travailler pour subvenir aux besoins du foyer. Certains puisent dans leur courage et leur ingéniosité pour se procurer clandestinement de la nourriture en s'exposant à de graves dangers, d'autres sont obligés de voler.

Tout au long de cette période, les membres d'une même famille sont souvent séparés de force ; les parents ou les frères et sœurs déportés ou assassinés. Certains enfants se retrouvent seuls et ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes pour survivre. Ces séparations forcées ne leur laissent d'autre choix que celui d'assumer l'entière responsabilité de leur propre destin.

# FAMILLE

## FRÈRES ET SŒURS

**EVA SILBERSTEIN**, NÉE EN 1929 À BRATISLAVA, TCHÉCOSLOVAQUIE

**VERA SILBERSTEIN**, NÉE EN 1931 À BRATISLAVA, TCHÉCOSLOVAQUIE

« Nous sommes arrivées à Auschwitz-Birkenau...

Les paroles de ma mère résonnaient dans mon esprit—j'étais la grande sœur et j'avais le devoir de veiller sur elle [Vera] en toute circonstance. Puis nous nous sommes retrouvées en face d'un homme qui m'a fait signe d'aller à droite et a dit à ma sœur d'aller à gauche... Il n'était pas question que je bouge d'un pouce sans ma sœur. Elle se débattait et il me fallait mobiliser toutes mes forces. Je lui ai demandé :

« Puis-je rester ici avec ma sœur ? » Il a répondu : « Non, elle doit aller à l'école et tu dois travailler. » Elle s'est retournée et m'a dit : « Tu vois ? » En l'espace d'une fraction de seconde, elle m'a échappé et est partie en courant. Elle s'est enfuie avec le sourire. »

Eva (Silberstein) Grinstone

Juste avant la liquidation du ghetto de Bratislava, Elizabeth Silberstein parvient à trouver un abri où ses filles Vera (13 ans) et Eva (15 ans) pourront se cacher tandis qu'elle-même s'installera dans une autre cachette. Cependant, à la suite d'une dénonciation, les deux adolescentes sont déportées dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, où elles sont séparées—l'une sera assassinée, l'autre épargnée. Vera est envoyée dans les chambres à gaz ; Eva, affectée aux travaux forcés, survivra.



Vera et Eva Silberstein, Bratislava, Tchécoslovaquie, 1939



Dessins réalisés par Vera Silberstein à Bratislava en 1943, avant sa déportation et son assassinat à Auschwitz-Birkenau. Vera exprime son profond désir de se rendre en Terre d'Israël (Palestine mandataire). Elle s'y représente au milieu d'un groupe de pionnières tirées de son imagination.

Collections de Yad Vashem, don d'Eva (Silberstein) Grinstone, Cremorne, Nouvelle-Galles du Sud, Australie

# QUI SUIS-JE ?

« Qu'est-ce qui importe le plus ?

L'identité avec laquelle je suis née,  
ou ce que je ressens maintenant ? »

Sara (Warszawiak) Avinun



Huguette et Micheline Mosieznik lors d'un spectacle de Noël dans le couvent français où elles ont été cachées.

Collections de Yad Vashem, don de Miriam (Micheline Mosieznik) Hochstein, Tel-Aviv, Israël et d'Huguette (Mosieznik) Ramon, Holon, Israël

Lorsque débute la déportation des Juifs de France, Micheline Mosieznik et sa sœur Huguette errent d'une cachette à l'autre, jusqu'à ce que leur mère les place dans l'orphelinat d'un couvent. Là, elles reçoivent une éducation catholique très stricte et prennent part aux rituels chrétiens. Après la guerre, leur mère parvient à convaincre les responsables du couvent de lui rendre ses filles.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, seul un petit nombre d'enfants juifs sont encore en vie. Certains ont survécu sous de fausses identités chrétiennes, dans des familles d'accueil ou des monastères. Après la guerre, pour avoir compris que leur identité juive pouvait entraîner la mort, beaucoup refusent de revenir à leurs origines juives, préférant conserver leur nom d'emprunt. Parfois, les enfants confiés à des familles d'accueil répugnent à suivre leurs proches, rescapés, venus les réclamer. Parmi les plus jeunes dont les parents ont été assassinés, nombreux sont ceux qui n'ont aucune idée de leur véritable identité, de celle de leurs parents ou encore de leurs lieux et dates de naissance.

# QUI SUIS-JE ?

## DIFFICULTÉ À REVENIR À SES ORIGINES JUIVES

**MARTA WINTER**, NÉE EN 1935 À CZORTKOW (TCHORTKIV), POLOGNE

« J'avais supprimé Marta.  
Je n'étais plus que Krysia. »

Marta (Winter) Goren

Marta Winter a huit ans lorsque sa mère la fait sortir clandestinement du ghetto de Czortkow pour passer du côté « aryen » de Varsovie avec des faux papiers au nom de Krystyna (Krysia) Griniewicz. Elle la confie à un ami de la famille, Jozef Szulc. Au cours de l'insurrection de Varsovie, la famille Szulc est chassée de chez elle. Marta et madame Czaplinska, la gouvernante, sont déportées dans un camp de concentration. Rescapées, elles reviennent à Varsovie après la guerre. Son grand-père et son oncle retrouvent Marta. Devenue une chrétienne fervente, elle refuse catégoriquement de les suivre et d'aller rejoindre les autres survivants de la famille.

En dépit de ses objections, Marta est conduite chez son grand-père, sans pour autant renoncer à sa foi chrétienne. Finalement transférée dans un foyer juif, elle émigrera en Terre d'Israël avec les autres enfants de l'établissement.



Marta pendant la guerre

“La maison d'enfants... c'est là que j'ai entendu parler du kibboutz et du rêve de fonder un Etat juif en Terre d'Israël. Avec le temps, je me suis habituée à l'idée que j'étais juive, et que mes amis et moi-même allions partir en Terre d'Israël. Malgré tout, je continuais à m'appeler Krysia. ”



Une médaille de la Vierge à l'enfant portée par Marta  
Collections de Yad Vashem, don de Marta (Winter) Goren, Rehovot, Israël

# JEU

« Pouvaient-elles imaginer, qu'ayant perdu mon ours en peluche un jour où nous avons dû fuir, je m'étais mise à jouer avec des épingles à cheveux ? N'importe quelle épingle, un simple morceau de métal recourbé, se transformait en poupée. Les boîtes d'allumettes devenaient des lits... À chaque fois qu'il y avait des bougies, je mâchais la cire jusqu'à ce qu'elle ramollisse et la modelais pour en faire des ustensiles de cuisine, des petites tasses, des assiettes... Mes doigts, sur lesquels je dessinais parfois un visage, devenaient mes poupées et cela me suffisait. »

Ruth (Yurgrau) Lavie



La bobine de fil qui servit de jouet à Daniel Ehrenkrantz alors qu'il se cachait en France avec sa sœur Lisette et leur gouvernante. Daniel l'emportera avec lui dans leurs cachettes successives, tout au long de la guerre.

Collections de Yad Vashem, don de Lisette Ehrenkrantz Galel, Ramat Hasharon, Israël

Jeu et Shoah pourraient sembler incompatibles.

En temps normal, le jeu est le reflet de l'imagination, de la créativité des enfants, qui leur permet de bâtir un monde et d'en fixer les règles. Durant la Shoah, le jeu apportera non seulement du réconfort aux plus jeunes ; il leur procurera aussi un moyen de survie sur le plan émotionnel – telle une bouée de sauvetage.



# JEU

## JEUX ET JOUETS

**HENRYK "YUREK" ORLOWSKI**, NÉ EN 1931 À VARSOVIE, POLOGNE  
**KAZIMIERZ "KAZEK" ORLOWSKI**, NÉ EN 1933 À VARSOVIE, POLOGNE

« Chacun de nous avait dans son armée des héros et des généraux. Celui qui lisait un livre le premier pouvait inviter le héros du livre dans son armée. Évidemment, mon armée avait les héros les plus remarquables. Un jour, lorsque Mère nous raconta l'histoire de Robin des Bois, mon frère se leva d'un bond et invita Robin des Bois à être dans son armée avant moi. À partir de ce jour-là, son armée avait un général Robin des Bois ; et je ne pouvais rien y faire, à mon grand désarroi. Dans la cave de Mieleszka, je nous construisis un palais où nous vivions avec nos épouses. J'étais Tarzan chef de l'univers et mon frère était Richard Grenadier. »

Uri Orlev (Henryk "Yurek" Orłowski)

Henryk « Yurek » Orłowski et son jeune frère Kazimierz « Kazek » vivent à Varsovie avec leurs parents Zofia et Maximilian. Lorsque la guerre commence, Maximilian est enrôlé dans l'armée polonaise. Zofia et les enfants sont contraints de s'installer dans le ghetto de Varsovie, où Zofia est assassinée. Stefania Rosenzweig, la tante des garçons, décide alors de les prendre sous son aile. Elle les fait entrer dans la clandestinité et obtient par la suite des « certificats » (visas) les autorisant à émigrer en Terre d'Israël (Palestine mandataire). Ces documents leur procurent un statut potentiellement utile pour les nazis et leurs conditions de vie dans leur section du camp de concentration de Bergen-Belsen s'en trouveront quelque peu améliorées. Tous trois survivront.



Yurek Orłowski et son frère Kazek, à leur arrivée en Terre d'Israël

Yurek et Kazek Orłowski se retrouvent souvent seuls et font passer le temps en jouant avec de petits soldats qu'ils fabriquent à l'aide de bouts de papier, de bois et de tout ce qu'ils trouvent à portée de main. Les soldats « se battent » dans des forteresses construites par les garçons avec tous les matériaux qu'ils parviennent à dénicher. Durant leur internement à Bergen-Belsen, ils réussissent à se procurer des petits soldats auprès d'un autre enfant. Après la Libération, ils sont transférés dans la ville allemande de Hillersleben où d'autres figurines, retrouvées dans des maisons allemandes abandonnées, viennent s'ajouter à leur collection.

Collections de Yad Vashem, don d'Uri Orlev, Jérusalem, Israël.



# TRAVAIL DES ENFANTS

« Il n'y a pas d'enfants dans le ghetto—il n'y a que des petits Juifs... les enfants du ghetto sont obligés de travailler. À défaut de travail, ils courent le risque d'être arrachés à leurs parents et envoyés vers une destination inconnue. »

Josef Zelkowicz



Des enfants transportent une barrique d'eaux usées, ghetto de Łódz, Pologne  
Collections de Yad Vashem



Certificat de travail au nom de Nelkenbaum Muniek, dix ans, apprenti dans une usine métallurgique, ghetto de Łódz, Pologne  
Collections de Yad Vashem

Dans le ghetto de Łódz, les enfants commencent à travailler dès l'âge de dix ans, parfois même plus tôt. Ils sont astreints à des travaux dans la quasi-totalité des ateliers du ghetto ; certains acceptent même des emplois d'adultes afin d'obtenir un « ticket pour la survie ». Il leur faut prouver qu'ils sont utiles pour rester en vie. La plupart des enfants du ghetto de Łódz seront pourtant assassinés.

Durant la Shoah, certains enfants juifs sont également affectés aux travaux forcés, parfois même aux côtés des adultes. Ils travaillent dans les ghettos, les camps et ailleurs. Les enfants assimilent vite l'idée que le travail, qui les rend utiles aux yeux des nazis, est un gage de survie. Gardant cela en tête, ils consentent à tous les travaux dont ils sont chargés, même les plus éreintants.

# TRAVAIL DES ENFANTS

## TRAVAUX FORCÉS

STEFAN COHN, NÉ EN 1929 À ZUELLCHOW , ALLEMAGNE

« Je suis vite devenu un travailleur comme les autres—avec de grands sabots de bois, une houe, une pelle à poussière et un rendement minimum régulier...»

Thomas Geve (Stefan Cohn)

La famille Cohn déménage à Berlin en 1939. Après la fermeture des écoles juives, Stefan est obligé de travailler dans le cimetière juif. En juin 1943, il est déporté au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avec sa mère Bertha, qui y sera assassinée. Stefan est affecté à l'usine de maçonnerie. En janvier 1945, il est évacué dans le cadre d'une marche de la mort vers l'Allemagne. Libéré par les troupes américaines en avril 1945, il réalise 79 dessins représentant la vie dans les camps.



Stefan Cohn (gauche) avec deux autres travailleurs forcés dans le cimetière juif de Weissensee, Berlin, 1942

Avec l'aimable autorisation de Werner Jacobsohn, New York, Etats-Unis



*Celle qui sauva la vie de centaines d'enfants (l'école de maçonnerie),* crayon, crayon de couleur et aquarelle sur papier

*La routine quotidienne,* crayon, crayon de couleur et aquarelle sur papier  
Collections de Yad Vashem, don de l'artiste

# EDUCATION

« Mon seul réconfort durant cette longue et sombre période fut la lecture... Jadwiga [la fille de ses hôtes], qui allait à l'école, empruntait chaque jour un nouveau livre à la bibliothèque pour moi... Sans cette lecture incessante, je serai sans doute devenu complètement demeuré ou pire encore. Je lisais constamment. Je dévorais chaque jour un nouveau livre. Qu'aurais-je bien pu faire d'autre dans ce grenier moisi ? Cette lecture incessante me tint lieu d'école primaire, de secondaire et d'université. »

Jakov Goldstein

Deux années durant, Jakov Goldstein est cantonné à l'espace exigu du grenier de la famille qui le cache.



Des enfants étudient dans une école clandestine, ghetto de Kovno, Lituanie  
Collections de Yad Vashem

Dans le ghetto de Kovno, les dirigeants juifs prennent les dispositions nécessaires pour permettre aux enfants de poursuivre leur scolarité et leurs études religieuses, malgré les nombreux défis et restrictions. Les cours se déroulent par petits groupes dans des écoles clandestines ou au domicile des enseignants. Les enfants sont ravis d'aller étudier et de conserver une certaine forme de routine.

Pendant la Shoah, malgré les conditions de vie difficiles et les graves restrictions qui entravent l'éducation, les organismes juifs s'efforcent de fournir des solutions aux enfants de leurs communautés.

La mise en place de cadres éducatifs et sociaux alternatifs - bibliothèques, théâtres pour enfants, salles de classe et ateliers d'art - va permettre un enseignement structuré et la transmission des traditions juives et valeurs morales. Ces structures jouent un rôle capital dans l'existence des enfants et leur procurent un sentiment de stabilité.

Ceux qui vivent dans la clandestinité ne peuvent bénéficier de ces alternatives. Ils s'instruisent grâce aux livres dont ils disposent, ou auprès des adultes de leurs caches.

Un grand nombre d'entre eux néanmoins, trop occupés à se battre pour assurer leur survie, n'auront pas le loisir d'étudier durant la Shoah.

# EDUCATION

## MAISONS D'ENFANTS

Vendredi le 11 mars 1944

Cher Papa :

Je m'amuse bien avec mes camarades... Es-tu en bonne santé ?  
Mois (sic), je me porte bien. En classe, je suis le troisième sur huit, j'ai eu 64 points edemie (sic). On fait des compositions d'écriture, de calcul, de science, de grammaire, de histoire de France (sic), de géographie, de leçon de choses. Je dors bien, je mange bien. On fait des promenades les jeudi et les dimanche (sic) quand il fait beau. On m'a rasé la tête. Je termine ma lettre en t'envoie (sic) 1000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000...

Ton fils qui pense beaucoup à toi et à papa, mille beser (sic) pour maman et pour papa !

Lettre écrite à son père par Georgie Halpern, l'un des résidents de la maison d'enfants d'Izieu

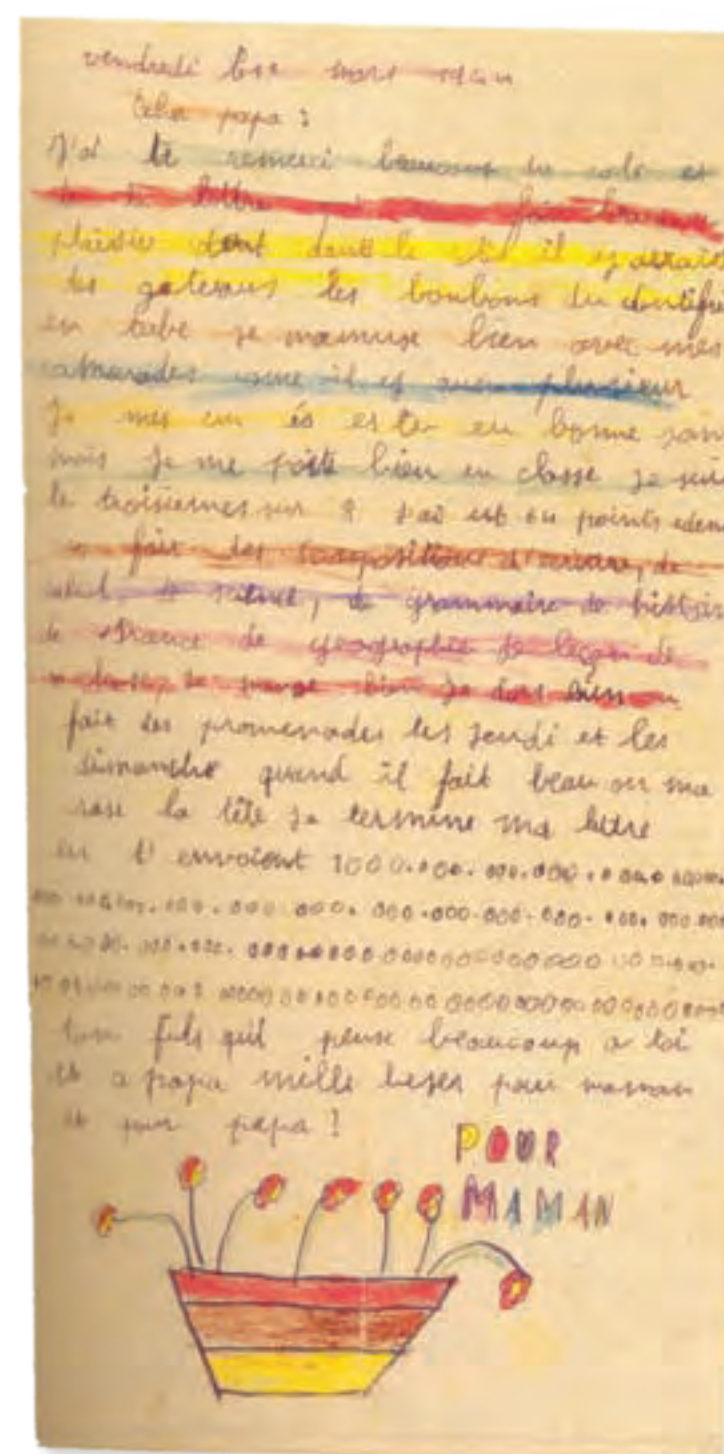
Avant la Seconde Guerre mondiale, des maisons d'enfants offrent éducation et environnement chaleureux aux orphelins et à ceux que leurs parents ne peuvent prendre en charge. Durant la Shoah, ces maisons ouvrent leurs portes à de nombreux enfants livrés à eux-mêmes depuis que leurs parents ont été affectés aux travaux forcés ou déportés dans des camps. Il en existe alors de nombreuses à travers l'Europe. Dans le seul ghetto de Varsovie, 30 000 des 100 000 enfants vivent dans des maisons de ce type. Le personnel est complètement dévoué aux jeunes résidents et s'efforce de rendre leur vie aussi normale que possible. Malgré les efforts déployés pour tenter de les sauver, de nombreuses maisons d'enfants seront purgées et les enfants déportés dans des camps d'extermination en compagnie de leurs enseignants et de leurs accompagnateurs.



Des enfants font une ronde à la maison d'enfants de Wezembeek en Belgique  
Collections de Yad Vashem



Le drapeau qui était déployé chaque soir durant « l'appel » à la maison d'enfants de Wezembeek en Belgique  
Collections de Yad Vashem, don de Marie Blum-Albert, Bruxelles, Belgique



Lettre écrite à son père par Georgie Halpern à la maison d'enfants d'Izieu, France, mars 1944

Tous les enfants d'Izieu seront déportés dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Avec l'aimable autorisation de Serge Klarsfeld, France

# RITES DE PASSAGE

« J'attendais impatiemment le jour où j'allais célébrer ma bar mitsva... et le jour tant attendu a fini par arriver... Ma synagogue était le tunnel que j'avais moi-même percé. J'ai creusé de mes propres mains un cercle dans la terre et j'ai planté une multitude de brindilles dans le cercle. Après avoir terminé, j'ai relevé la tête et regardé tout autour... toutes les brindilles me parlaient, comme des pierres tombales vivantes. Comme si elles festoyaient toutes autour de moi. J'ai continué à regarder toutes ces petites pierres tombales, cette foule qui avait été là jadis mais qui n'était plus et dont seul le souvenir subsistait. »

Eliyahu (Rozdzial) Raziël



Tefillin (phylactères) ayant appartenu à Vittorio (Victor) Reginiano  
Collections de Yad Vashem, don de Victor et Shulamit Reginiano, Rishon Lezion, Israël

En 1940, la famille Reginiano est déportée de Tripoli (Libye) au camp d'internement de Villa Olivato en Italie. Là, un shohet (abatteur rituel) donne au jeune Vittorio alors âgé de treize ans une paire de tefillin (phylactères) et un livre de prière pour marquer sa Bar Mitsva. Vittorio conservera les tefillin la guerre durant.

La Bar Mitsva, célébrée par les garçons juifs lors de leur treizième anniversaire, marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Lorsqu'il atteint treize ans, le jeune garçon devient responsable de ses actes et a le devoir d'observer toutes les *mitzvot* (commandements prescrits par la loi juive). Cette étape est considérée comme l'un des événements les plus importants de la vie de l'enfant, de sa famille et de sa communauté. Elle est généralement marquée par une cérémonie spéciale qui se déroule dans une synagogue ou un lieu doté d'une signification juive.

Sous le régime nazi, les jeunes Juifs sont peu nombreux à pouvoir célébrer leur Bar Mitsva comme il convient ou même de façon incomplète. La cérémonie prend un sens nouveau durant la Shoah, à l'instar de toutes les autres célébrations marquant les grands événements de la vie.

L'organisation de cette cérémonie et la célébration des anniversaires de manière générale sont l'occasion de proclamer un message d'amour et d'amitié, d'attachement aux valeurs du passé et de dire son espoir de voir advenir des jours meilleurs pour des enfants privés du droit même d'exister. Les anniversaires servent de points d'ancrage dans un monde en plein effondrement dans lequel les repères habituels de temps et de lieu ont disparu.

# rites de passage

## BAR MITSVA

MEIR MUHLBAUM, NÉ EN 1930 À BERLIN, ALLEMAGNE

« Puis [à Westerbork], est arrivé le jour où mon deuxième frère, Meir, a atteint à l'âge de la Bar Mitsva. Père s'est assuré que quelqu'un se charge de lui enseigner tout ce qu'un garçon doit savoir pour sa Bar Mitsva : comment être 'appelé à la Torah', prononcer les bénédictions et même un petit peu de lecture à partir des rouleaux de la Torah. J'ai même réussi à 'arranger' un cadeau pour mon frère. Une femme... avait oublié son livre de prière. J'ai écrit une dédicace pour mon frère à l'intérieur et je le lui ai offert pour sa Bar Mitsva. Mon frère a été appelé à la Torah... les gens ont mangé du [pain] gâteau et bu à sa santé. »

Bilha Muhlbaum

Shlomo et Mina Muhlbaum ont quatre enfants, dont Meir et Bilha. En 1935, la famille fuit Berlin pour Amsterdam. En 1941, Shlomo est déporté au camp de transit de Westerbork, suivi deux ans plus tard par le reste de la famille. Tous sont ensuite envoyés dans le camp de concentration de Bergen-Belsen. En 1944, dans le cadre d'un programme, unique en son genre, d'échange de prisonniers juifs contre des Templiers allemands résidant en Terre d'Israël (Palestine mandataire), la famille arrive en Terre d'Israël via la Turquie et s'établit à Tel-Aviv.



Meir Muhlbaum à l'école à Amsterdam (Pays-Bas), après 1937



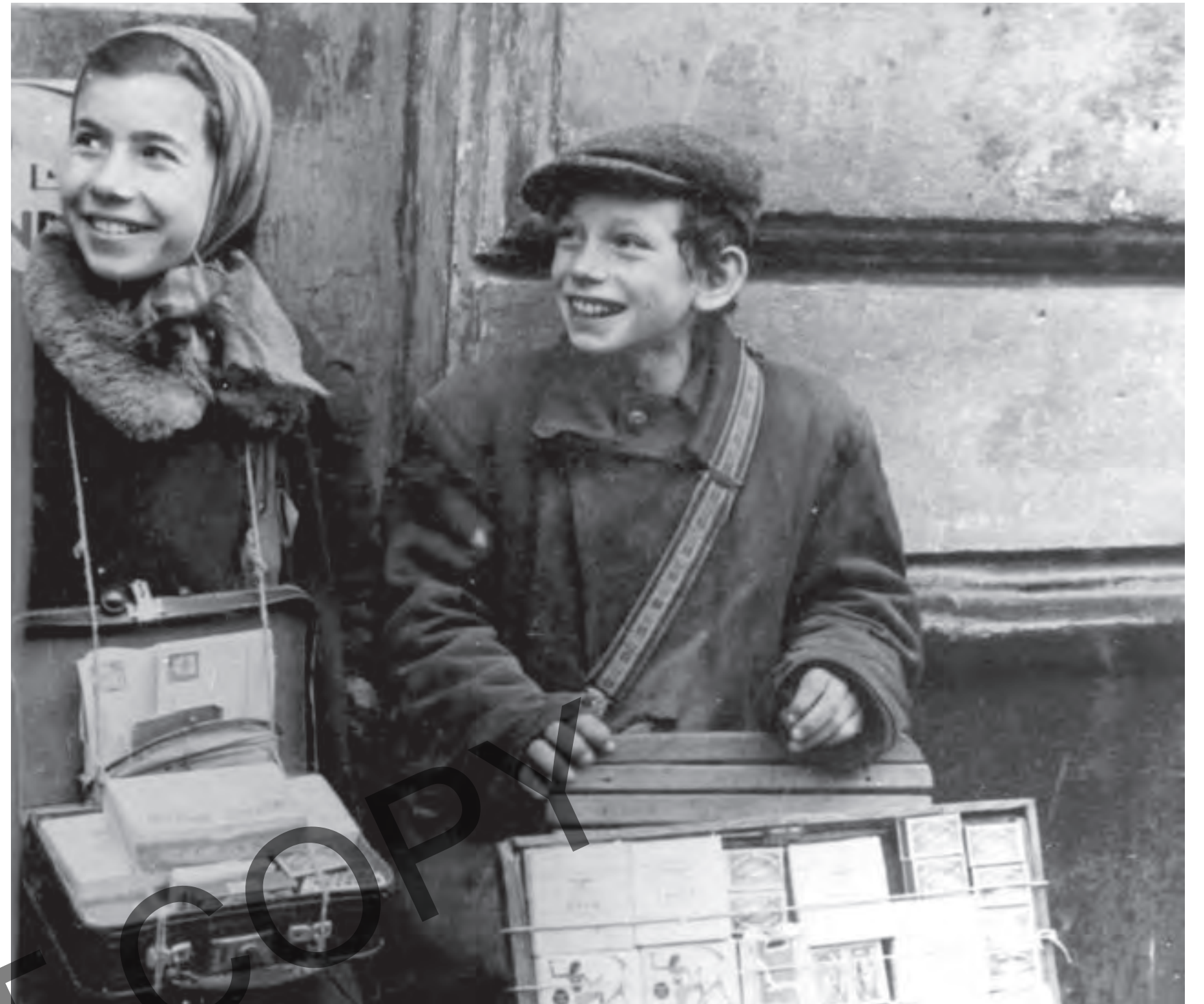
Tefillin (phylactères) et pochette ayant appartenu à un déporté inconnu, offerts au jeune Meir Muhlbaum pour sa Bar Mitsva dans le camp de transit de Westerbork

Collections de Yad Vashem, don de Meir Muhlbaum, Herzliya, Israël

# AMITIÉ

« Dans la réserve à laquelle j'avais été affecté, j'aperçois une silhouette familière... 'Benek !' Il se retourne comme s'il avait été mordu par un serpent. 'Mula !' On se donne l'accolade et de grandes tapes dans le dos. Et puis on commence simultanément à se demander l'un à l'autre : 'Mais comment... ?' avant de s'interrompre et d'éclater de rire... Ensemble, on est plus que deux petits gars, plus qu'un adulte même, en termes de chances de survie. On se jure mutuellement qu'on va tout partager et qu'on va rester ensemble et 'tenir le coup'. On conclue le pacte Benek-Mula—le pacte de ceux qui veulent survivre ! »

Samuel Pisar



Des enfants juifs vendent des cigarettes à Varsovie, Pologne  
Collections de Yad Vashem

Les vendeurs de cigarettes de la « Place des Trois croix » à Varsovie sont des enfants juifs qui ont réussi à s'évader du ghetto de la ville. Ces jeunes réfugiés forment de petits groupes et se faisant passer pour des Polonais, vendent des journaux et des cigarettes sur la place et à bord des trains. Ils dorment dans les bâtiments abandonnés et les cimetières. Ils font aussi parvenir clandestinement de la nourriture et des vêtements à leurs proches du ghetto. Ils se joindront par la suite à la révolte armée contre les nazis durant l'insurrection de Varsovie en août 1944.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les enfants juifs sont confrontés à une réalité faite de menaces et de dangers. Les relations d'amitié, telles des « familles de substitution », offrent un refuge et une source de réconfort. Elles s'expriment à travers des interactions, des secrets, des conversations, des jeux et parfois même un combat commun pour la survie. Ces liens vécus dans l'esprit de la maxime « un pour tous, tous pour un » aident les enfants à surmonter les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Pour un grand nombre d'entre eux, les mouvements de jeunesse représentent une source de réconfort supplémentaire. Dans certains ghettos, ces mouvements continuent à être actifs et offrent aux jeunes un environnement solidaire et chaleureux, contrastant avec la réalité froide et menaçante qui les entoure. Lorsque les enfants n'ont personne à qui se confier, ils créent quelquefois aussi des relations tout à fait uniques avec des animaux.



# AMITIÉ

## AMITIÉ

**MAUD STECKLMACHER**, NÉE EN 1929 À  
PROSTĚJOV, TCHÉCOSLOVAQUIE

« Nous nous sommes habitués à beaucoup de choses. Passer la nuit sur le sol d'un hall immense à l'odeur fétide. Les latrines nauséabondes sans aucune intimité, la faim, le couvre-feu. Heureusement pour moi, j'ai traversé tout cela aux côtés de mon amie Ruthy... Ruthy a ensuite été envoyée en Pologne et elle a disparu. Les convois se succédaient à un rythme tellement effréné que nous n'avons même pas eu la possibilité de nous dire au revoir. Je pense souvent à elle, à ce qu'elle aurait dit en voyant des gratte-ciels ou un avion à réaction... elle n'avait pas encore 13 ans lorsqu'elle a apparemment été abattue. »

Michal Beer (Maud Stecklmacher)

Maud Stecklmacher et Ruth Weiss vivent dans la ville de Prostějov en Moravie et deviennent de proches amies durant leur troisième année d'école primaire. Ensemble, les deux fillettes endurent les épreuves liées à l'invasion nazie. En juillet 1942, elles sont déportées avec leurs familles à bord du même convoi au départ de Prostějov et à destination du ghetto de Theresienstadt.

Dans le ghetto, les deux jeunes filles sont logées ensemble et partagent tout. Mais Ruth est brusquement déportée en Pologne et Maud ne la reverra jamais plus.

Maud, sa sœur et sa mère survivront à la Shoah.

Maud rejoindra une ferme de formation du mouvement de jeunesse Gordonia-Maccabi Hatzair et émigrera en Israël en mars 1949 avec sa mère, sa sœur et un groupe de jeunes du mouvement.



Ruth (gauche) et Maud, sur le terrain de sports « Maccabi », Prostějov, Moravie, hiver 1940-1941



Album photo miniature en ardoise fabriqué par Katrina Steckelmacher pour sa fille Maud à l'occasion de son anniversaire, ghetto de Theresienstadt.

Collection de l'USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), don de Michal Beer (Maud Stecklmacher)

# FOYER

« Il ne restait plus qu'une petite poignée d'enfants... chacun d'eux était le vestige d'une génération et rendait témoignage pour celle-ci. »

Lena Küchler-Silberman

Après la Libération, des dizaines d'orphelins juifs abandonnés se réunissent dans le bâtiment du Conseil juif de Cracovie en Pologne. Ils n'ont ni foyer ni famille vers lesquels s'en retourner et personne pour s'occuper d'eux. Lena Küchler-Silberman les rassemble et fonde une maison d'enfants. Elle veille sur eux, les aide à se reconstruire et devient pour eux comme une « mère ».



Dans le ghetto de Debrecen en Hongrie, Leah Burnstein fabrique une maison de poupées et deux figurines à l'image de ses parents, en souvenir du foyer dont ils ont été chassés. Leah est envoyée dans le camp de concentration de Strasshof en Autriche. Elle y trouve une couverture de livre avec laquelle elle recouvre sa « maison » de carton. Leah survivra et émigrera en Terre d'Israël, emportant avec elle la « maison de son enfance ».

Collections de Yad Vashem, don de Leah (Burnstein) Carmel, Haïfa, Israël

L'expulsion du foyer, la fuite, la vie dans la clandestinité, autant d'expériences bouleversantes, qui provoquent un fort sentiment d'insécurité. Pour de nombreux enfants juifs, elles symbolisent le déclenchement de la guerre. Souvent, les plus jeunes emportent avec eux un objet qui leur apporte du réconfort et rappelle leur foyer.

La majorité des enfants rescapés survivront dans des « foyers alternatifs » : monastères, familles d'accueil non-juives, maisons d'enfants ou abris clandestins. Un grand nombre demeurera également sans abri, contraint d'errer d'un lieu à l'autre.

# FOYER

## QUITTER SON FOYER

REGINA ZIMET, NÉE EN 1933 À LEIPZIG, ALLEMAGNE

« Un peu plus tard ce soir-là, nous avons quitté notre appartement. Tandis que le taxi démarrait, nous nous sommes retournés, les yeux baignés de larmes... j'ai serré contre moi ma petite poupée... la seule chose que j'avais pu prendre avec moi et j'ai enfoui ma tête dans les bras de ma mère. À la frontière, un garde a voulu confisquer ma poupée ! Il m'a dit : 'Donne-moi cette poupée pour ma fille ! » J'ai crié : 'Prenez tout ce que vous voulez mais laissez-moi mon dernier souvenir de Leipzig !' Il a souri et m'a répondu qu'il me laissait la poupée en souvenir de mon pays natal. »

Regina (Zimet) Levi

Suite au pogrom de la Nuit de cristal, les parents de la petite Regina Zimet, alors âgée de six ans, décident de quitter l'Allemagne pour se rendre en Terre d'Israël. Ils fuient leur maison de Leipzig et traversent la frontière italienne en 1939.

L'année suivante, la famille parvient à Benghazi (Libye) alors sous contrôle italien. L'Italie étant entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne en juin 1940, ils sont renvoyés en Italie et internés dans le camp de détention de Ferramonti. Les familles avec enfants, dont la famille Zimet, sont ensuite libérées et autorisées à vivre dans les villages alentour. Regina et ses proches évoluent alors relativement librement au milieu des petites communes de la région. Suite à l'occupation allemande du nord de l'Italie, à l'automne 1943, la famille Zimet est obligée de se cacher et utilisera à plusieurs reprises des identités d'emprunt. La région sera libérée en avril 1945. Regina et sa famille parviendront en Terre d'Israël trois mois plus tard.



Regina en train de donner à manger aux pigeons sur l'Augustusplatz à Leipzig (Allemagne) avant la guerre



Cette poupée est le seul objet que Regina emportera en 1939 quand elle fuit, avec sa famille, sa maison de Leipzig pour se rendre en Italie. La fillette réussira à la conserver tout au long du périple familial en Europe et en Afrique du Nord, durant les six années qui suivront.



Regina et sa mère chez la famille Boaron, qui les accueille à Benghazi  
Collections de Yad Vashem, don d'Efraim Levi, Ramat Efal, Israël